



ISSN 1841-8333

ISSN en ligne 2261-3463

Introduction

Delia Pop-Flanja

Faculté d'études européennes, Université Babeş-Bolyai, Roumanie

delia.flanja@ubbcluj.ro

<https://orcid.org/0000-0002-2449-6157>

Camila Moreira Cesar

Institut de la communication et des médias, Université Sorbonne

Nouvelle, France

camila.moreira-cesar@sorbonne-nouvelle.fr

<https://orcid.org/0000-0002-4899-8282>



Pour peu qu'on les considère comme un projet constamment en cours d'accomplissement, les démocraties sont perpétuellement mises à l'épreuve, au gré des évolutions sociales, économiques et technologiques auxquelles elles sont confrontées. Du fait de la prise de conscience de ce perpétuel défi, aux pronostics d'un nécessaire triomphe de la démocratie libérale dans le monde à la suite de l'effondrement du bloc communiste à la fin des années 1980 se substituent les craintes aussi bien face à la montée de comportements, pratiques et gouvernements anti-démocratiques dans les jeunes démocraties que devant l'expression d'une certaine « fatigue de la démocratie » (Marlino, 2010) dans celles plus établies, au tournant des années 2000-2010. Attentifs à ces mouvements, certains auteurs voient là un bousculement social et politique important et parlent même de l'émergence d'une « troisième vague d'autocratisation » (Lürmann, Lindberg, 2019).

Étant donné que la prémisse de l'installation des gouvernements démocratiques repose sur la réactivité des représentants aux demandes des citoyens, la communication des acteurs et institutions politiques est indissociable de la construction de la légitimité des régimes représentatifs. Par conséquent, elle est l'un des facteurs qui influent le plus sur la qualité des démocraties. Dans une économie globalisée où la vitesse des flux d'information réduit le temps et les distances, le discours sur une « crise de la politique » généralisée trouve un écho certain et se propage dans différents espaces de production, diffusion et consommation des messages politiques. La médiatisation de la politique et les transformations des moyens de communication, avec le rôle particulièrement important joué par le numérique de nos jours, appellent d'autres formes de communication, d'information et de médiation sociale, politique, (inter)culturelle qui seraient capables de rendre compte de la complexité de l'espace public contemporain.

Outre les événements en tant que tels, dans une situation de crise, la perception que nous nous en forgeons, de même que la manière dont les risques en jeu sont présentés à la population, sont d'une importance capitale. Il convient de rappeler ici l'étude du sociologue Frank Furedy (2006), qui affirme que, bien souvent, la perception des gens de ce qui constitue potentiellement un « danger » n'est pas la même que la probabilité réelle qu'ils subissent un malheur à cause de ce dernier. L'une des raisons pour lesquelles les autorités et les experts ne parviennent pas, dans un contexte d'incertitude face à une situation critique, à communiquer correctement sur les risques est que les attitudes, qui ne peuvent être qualifiées de rationnelles ou d'irrationnelles, sont façonnées par toute une série de facteurs d'influence qui font partie du climat social et culturel dominant. Furedy remarque également certaines tendances universelles, comme la tendance à être davantage exposé par les médias au pire scénario et à l'exagération de l'ampleur de la menace, ainsi qu'une peur accrue des crimes violents, des effets secondaires, des dangers liés à l'environnement et à la santé, tels que les épidémies et les virus. Qui plus est, cette « promotion de la peur » est doublée d'un déclin de la confiance en l'humanité, qui n'est pas nécessairement une augmentation de la conscience des risques, mais plutôt une suspicion accrue d'intérêts cachés derrière un risque non révélé et d'impuissance.

Dans une Roumanie où la confiance des citoyens dans la classe politique et les institutions gouvernementales est faible (Statista, 2023), une analyse de la communication politique et institutionnelle, ainsi qu'un recadrage et une remise en perspective des méthodes et actions employées pour transmettre un message à un public souvent réticent face aux pouvoirs publics, méritent d'être interrogées de plus près. De surcroît, les changements récents qui sont intervenus dans le contexte international, comme la pandémie ou la guerre russo-ukrainienne, exigent une approche transnationale pour saisir les différentes pratiques déployées par les acteurs gouvernementaux et les acteurs politiques, à l'échelle internationale, et d'en évaluer leur efficacité, leurs contraintes et leurs opportunités. En considérant les institutions politiques et publiques comme des espaces privilégiés d'observation des transformations de l'ordre social (Ollivier-Yaniv et Utard, 2014), et en plaçant l'Europe au cœur de la réflexion, ce numéro de *Synergies Roumanie* vise à brosser un tableau du rôle de la communication dans un contexte marqué par la complexité de la politique contemporaine.

Ce volume thématique aborde en profondeur un large éventail de sujets liés aux études européennes. Tout d'abord, il procède à une analyse perspicace de sujets importants, tels que la médiation fondée sur l'identité, les pratiques de communication stratégique liées aux conflits, la communication de crise et des

risques, les techniques de persuasion dans les élections et les débats politiques, la rhétorique populiste d'extrême droite comme outil d'influence politique, le discours politique et institutionnel, la communication environnementale, le rôle normatif de l'Union européenne au niveau régional, ainsi que le discours publicitaire ou le lien entre le patrimoine culturel et l'identité de groupe. En privilégiant une approche pluridisciplinaire, les contributions réunies dans ce numéro offrent des points de vue complexes sur plusieurs problématiques auxquelles l'Europe est actuellement confrontée. La collection met entre autres à la disposition des lecteurs des recherches minutieuses sur la souveraineté européenne ou l'agression russe de 2022, qui a fait évoluer les relations entre Bucarest et Kiev, révélant les problèmes liés aux droits non réciproques des communautés ethniques partagées. Ces travaux, riches en données et études de cas, mettent en évidence l'influence significative de la rhétorique politique sur la formation des dynamiques complexes au sein de l'Union européenne. Prises dans leur ensemble, et sans prétendre clore le débat, ces contributions offrent des clés de lecture pour comprendre les enjeux complexes auxquels l'Europe est confrontée sur les plans linguistique, culturel, politique et éthique.

Bibliographie

- Furedi, F. 2006. *Culture and Fear Revisited*. New York : Continuum.
- Lürmann, A., Lindberg S. 2019. « A third wave of autocratization is here: what is new about it? ». *Democratization*, 26:7, p. 1095-1113.
- Morlino, L. 2010. « Légitimité et qualité de démocratie ». *Revue internationale des sciences sociales*, vol.196, n° 2, p. 41-53.
- Ollivier-Yaniv, C., Utard, J.-M. 2014. « Introduction - Pour un modèle intégratif de la communication dans l'action politique et publique ». In Philippe Aldrin ; Nicolas Hubé ; Caroline Ollivier-Yaniv et Jean-Michel Utard (dirs.), *Les mondes de la communication publique. Légitimation et fabrique symbolique du pouvoir politique*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Statista Research Department. 2023, 12 juin. « Trust that Romanians have in their institutions 2021 », INSCOP Research ; 4-13 mai, 2021. [En ligne] : <https://www.statista.com/statistics/1101030/trust-in-romanian-institutions/> [consulté le 7 décembre 2023].